met une élection rapide, tout en assurant la rè-gularité de l'élection du président de la Répu-blique (Appland ssements sur divers banes). M. FLANDIN demande alors à M. Varenne s'il serait disposé à accepter le décret de cloture des sess ont parlementaires aussitot après le vote du projet en discussion. projet en discussion.

M. VARENNE déclare qu'il accepterait cette

M. VARENNE déclare qu'il accepterait cette éventualité

M. FLANDIN fait alors observer que la Chambre serait obligée de continuer à sièger pour voler netaminent un douzième provisoire.

M. VARENNE termine son discours en invitant ses collègues à se railier au projet de la Commission pour des raisons d'ordre pratique et non d'ordre polit que.

La parole est ensuite donnée à M. Jules ROCIIE M. ROCHE, dans une courte, mals énergique intervention, se prononce neltement pour la priorité en faveur des élections législatives.

INTERVENTION D'AUGAGNEUR

INTERVENTION D'AUGAGNEUR AUGAGNEUR prend ensuite la parole. 1 déclare se ranger non au point de vue électoral, mais au point de vue de l'intérêt général du Pays pour réclamer en dernier lieu les élections légistalives L'orateur montre le besoin d'instruire les électeurs sur les événements, d'où la nécessité de ne pas faire des élections brusques M. AUGAGNEUI; souhaiterait aussi que la Chambre puisse sièger quelques jours de plus pour discuter les graves proplèmes financiers

polir discuter les graves problèmes innanciers qui n'ont pas eucore reçu aucune solution.

JOSSE, qui avait déjà soulevé un incident, prend v'venient à parti l'orateur.

Les socialistes font claquer leurs pupitres.
Un colloque assez vif s'en gage entre les interlocuteurs, mas l'incident est clos assez rapidement. M AUGAGNEUR estime comme imprat cable cc qu'il appelle course aux elections.

Il déclare en terminant qu'il ne s'agit pas l'inue question m'nistérielle, mais de l'avenir du M. FI ANDIN parie ensmite de sa place M

Flandin fa sant allusion à l'éventualité d'un dé-pat politique, engage par M. Briand, celui-cl léclare qu'il ne parlera qu'à son heure.

M. FI ANDIN ajoute qu'elques mots sur les difficultés soulevées par les élections présidentielles et engage la Chambre à suivre le Gouvernement M. VARENNE répond brièvement à cette observation et maintent toutes ses affirmations qu'il a données tout à l'aeure.

La discussion générale est close. La discussion générale, est close.

M. TISSIER PROPOSE LE 23 NOVEMBRE Avant le passage aux articles, le président donne lectore d'un contre-projet présenté par M. Tiss'er. fixant les élections lég slat ves au 23 novembre, et l'expiration des pouvoirs de la Chambre actuelle au M. décembre, M. TISSER soutient son contre-projet. M. VIOLETTE parie dans le même sens. M. Ernest LAFONIT, député socialiste, déclarque lui et son parti se rallient au contre-projet de M. Tiss'er.

Jean BON demandie à entendre le Gouverne ment.

M. PAMS, ministre de l'Intérieur, monte a la

M. PAMS déclare avec netteté que le Gouver-nement est d'avis de fa re venir les élections législatives les premières, parce que le peuple souverain doit parier fout d'abord.

Le Ministre de l'Inférieur est fréquemment interrompu notamment par l'exfrême-gauche, tou-

terrompu notamment par l'extrême-gauche tou-tefois il peut exposer à l'assemblée ses vues sur l'opinion du pays et sur l'intéréf général. A son sens le pays doit aller aux urnes dans le plus bref délai. L'orateur, en poursuivant ses explications, est constamment interrompu Il termine varion éloge à la Chambre actuelle mi peut se présenter sans crainte devant ses électeurs.

#### M. Briand à la Tribune

M. BRIAND a la parole. Il commence par constater que chacun interprete l'opinion du pays M. BRIAND a la plus grande confiance dans noire admirable pays. Je suis sûr, dit-il, qu'aux prochaines élections, il saura comprendre l'improduce de la comprendre de l'improduce de la comprendre de l'improduce de la comprendre portance des problèmes à résoudre, ma's après les périodes troublées que la Nation vient de tra

verser, alors que de terribles préoccupations l'assaillent, il ne faut pas le lul rendre plus pariculièrement difficile. L'ancien président du Consell fait un grand Hoge des maires et des municipalités pour les tervices qu'ils ont rendus pendant la guerre. maintenant très haut le moral de leurs adminisires. Nous n'avons pas le droit de diminuer l'importance des elections municipales, de juger les nunicipalités, de haut (Applaudissements et mourements divers).

M. BRIAND - C'est bien mon droit de constaler les services et l'importance de l'Administra-ion municipale (Applaudissements).

Tous les députés sont à leurs bancs. De nom-breux sénateurs et atlachés du Cabinet sont lebout sous les horloges, à droite et à gauche le l'hémyciele. Toutes les tribunes publiques et les dribunes des gournalistes regargent de monde. Jamais peut-être un orateur n'a parlé levant un si grand nombre de personnes suspendues littéralement à ses lèvres.

M. BRIAND, qui est un des orateurs qui contait le mieux les méthodes oratoires, passe brustière de la monde de personnes suspendues littéralement à ses lèvres.

quement de la manière persuasive, confidentielle le la manière forte, levant le bras en un grand geste, l'index d'rigé menaçant vers des contra-

La Chambre paraît écouter énormément le tharme de cette parole, blen que des applaudis-jements se répartissent irrégulièrement sur di-

M. BRIAND. — Nous ne travaillerons pas sur les mois, plutôt que sur des semaines. La Chambre qui a assumé une formidable tâche de guerro.

1 aussi une tâche de paix à remplir, et elle nourrait dire au Pays : « Oui, nous nous somnes prolongés, après avoir assuré le contrôle el a collaboration du Gouvernement. Nous avons oulu aborder l'œuvre de la paix. Nous réduirons a durée du sérvice militaire, mais des charges iscales terribles peseront sur le pays. Nons ivons à cœur de prendre nos responsabilités. lous ne voulons pas laisser à nos successeurs lette tâche ingrate (Applaudissements). Si, pour avoir remplie, nous succombons, nous succom lerons après avoir fait notre devoir (Applaudis-

Et on reproche aux députés de se crampon-ter à leurs mandats, et à leur position si bril-M. BRIAND revient sur l'idée de la Mainicipacellule sociate initiale, la plus importante le pays. M. BRIAND, en paroles émues, ppelle l'attention de ses collègues sur l'état d'ir-itabilité dans lequel peuvent se trouver les dé-hobilisés qui après avoir été glorifiés insuffi-

mment. se trouvent actuellement aux prises vec les difficultés de la vie.

M. BRIAND redoute que les élections municipales soient faltes après les élections législatives lans le même tumulte des passions déchaînées. M. BRIAND, sur un ton de plus en plus pa-hétique, affirme que c'est le devoir du législa-eur de se soucier des conditions dans lesquelles cont avoir lieu les élections.

La République, la France sont en question. Je n'exagère pas les services que la République a rendus à la France pendant la guerre. On peut dire que la France c'est la République, et que la Republique c'est la France (Applaud ssements).

M. BRIAND répète que sept classes d'hommes n'ont jamais voté.

M. BRIAND Allez-vous jouer dans une hui.

n'ont jamais votc.

M. BRIAND. — Allez-vous jouer dans une hui-laine sur une coup de dé le sort de la Répu-blique en mettant dans le même torrent toutes les consultations législatives, municipales et se-

Ce sont les mêmes affiches, les mêmes listes de candidats qui serviraient alors. Prenez-vous garde que de mode électoral est nouveau? Peut-on risquer des résultats improvisés. dée directrice sans programme? C'est ça le Par-lement que vous donnerez à la France? au sor-lir d'une guerre terminée par un traité dont vousmême avez dit qu'il ne vaudrait que par son ap-

M. BRIAND supplie ses collègues de songer à la nécessité d'éviter une certaine insécurité so-M. BRIAND répète que le Parlement ne doit pas permettre l'irréparable. Je ne vos pas en quoi le Parlement manquerait au suffrage universel en décidant qu'on ira tout d'abord aux. es élections municipales et que l'on continuera par les élections législalives étant donné qu'on ter-minera à temps pour l'é'ection président elle (Ap-olaudissements sur de nombreux bancs).

#### M. Giemenceau intervient

M. CLEMENCEAU monte à la tribune. Le Président du Conseil rivalise avec son émi-nent contradicteur d'energie et de bro. Son discours est l'un des plus remarquables qu'il ait encore prononce devant la Chambre que l'écoute avec une attention passionnante.

M. CLEMENCEAU. — Je ne suivrai pas M. Briand dans le detail de son argumemation, mais je declare que mon point de vue est très différent du sien. Son discours est entache dun operant du sien. timisme que je ne parage pas. Involontaire timismo que je ne parage pas. Involontarement, peu eure, il s'est ia se aller à des inquiétudes que je n'ai pas. Je ne me suis pas aperçu
que l'etat d'esprit des populations soit inquiétant, bien au contra re. Je vais prendre, l'exemple
des populations envalues. Eh bien, certes, on
madresse des plaintes, mais j'ai été reçu avec
des fleurs
et des drapeaux. On ma accueilli
comme un frère, comme un am. Un députe m'avait dit que j'allais trouver la désaffectation, —
quel horrible mot l — J'ai trouvé le patrolisme. quel horrible mot l — Jai trouvé le patrousmo, la bonne amitié française (Applaud.ssenients).

Personne ne pourra me démentir l (Applau-M CLEALENCEAU — De tous les peuples d'Europe, c'est le peuple de France qui s'est le meux tenu (Applaud sements, sur de nombreux bancs) Je ne veux pas jeter la défaveur sur les peuples alliés, je les ai vus à l'œuvre. Notre pays a résisté à toutes les suggestions, à des organisations de troubles que M. Briand connaît comme moi. Quand cerla nes énœutes ou plutôt quand certaines manifestations populaires violentes se sont produites le Gouvernement a revoyé se sont produites, le Gouvernement a envoyé ses agents sans un revolver, sans une arme à seu : j'en donne ma parole l'honneur l Les députés social stes interrompant bruyamment, M. Clémenceau menace de descendre de la

M. DESCHANEL distribue des rappels à l'ordre et le silence se rétablit.

M. CLEMENCEAU — Hier encore à Brest, le général m'a demandé des cartouches pour les soldats. J'ai refusé. (Applandissements). M CLEMENCEAU raille M. Briand pour avoir prétendu qu'il fallait cinq semaines aux pollus pour s'instruire et que si ce délai n'était pas ac-

pour s'instruire et que si ce délai n'était pas accordé, il y aurait des dangers à aller aux urnes! M BRIAND. — Je n'ai pas dit cela l M. CLEMENCEAU. — L' « O'fficiel » en témoigne. Vous avez parle d'irréparable. D'après vous, l'électeur ne sait rien, il lul faut absolument ong semaines pour s'éclairer (Rires et applaidissement)

plaudissements)

M. Lucieu DUMONT, interrompant le Président du Conseil, s'attire une réplique virulente de la part de M. Clemenceau, qui lui rappelle qu'il l'a mis à la porte de son cabinet un jour qu'il était venu lui d're qu'il faliait faire la paix dans les vingt-quatre heures (Exclamations)
Cet incident terminé, le président du Conseil. parlant toujours avec la meme vigueur, ponc-luant chacune de ses phrases de grands gestes,

oppose sa lliese à celle de M Briand.

M. CLEMENCEAU. — Nous avons confiance dans le Pays. Nous ne lui demandons pas d'indications préparatoires (Vifs applaudissements).

M. RAFFIN-l)UGENS. — La censure a empêelié de connaître la vérité.

M. CLEMENCEAU. — La censure ne s'est jamais exercée au bénéfice des membres du Gou

vernement. Chaque jour des injures abominaples sont écrites contre eux. (Bruits et interrup-M. CLEMENCEAU. - Faut-il que je descende de la tribune ? Le pays jugera ! M. DESCHANEL rétabilt le silence.

M CLEMENCEAU répète que le Gouvernemen estime qu'il fant que le pays parle el que ce ne peut pas être dans des élections municipales que le pays peut dire sa volonté (Applaudissements). M. CLEMENCEAU. - Le pays doit parler, i n'y a que cela qui compte pour l'heure. Le projet de la Commission présente des inconvénients les plus sérieux. L'électeur français a le droit à la parole fous les quatre ans. Il y a six ans qu'il ne l'a pas eue. Il ne comprendrait pas qu'on la lui rende dans un an. Le peuple souverain, il existe ! Il demande à exercer son droit Il est lemps que la France disc ce qu'elle pense Sur ce qui a été fait sur ce qui doit être fait Il s'agit de savoir si vous allez donner la parole à la France. Mol. je pense que le pays n'a pas hesoin de six semaines de catéchisme (Rires) Quelques deputés s'adressant à l'abbé Lemire celui-ci se lève et avec une grande bonne hu

meur déclare que le catéchisme pour lui, député, consiste à rendre la parôle a la Nation (Applaudissements). Je voterai donc l'élection législative M. CLEMENCEAU, que cet incident à amusé. continue en disant que quant à lui c'est avec une pleine confiance qu'il atlend le verdict du pays dans un mois On dira aux électeurs qu'il y a des députés qui ont donté d'eux il y a eu un ancien President du Conseil qui a manifesté sa

M BRIAND répète qu'il a voulu seulement donner aux partis et aux propagandistes le temps de faire connaître la vérité au pays. Il a parlé sans arrère-pensée. Je regrette, dit-il. que la question ministérielle soit posée, elle ne l'était pas quand M. Pams a parlé. Si elle l'urealt pas quant si. l'alls à parte. Si che l'avent pas intervenu l'Mouve-ment). M. Briund manifeste une vive indigna-tion de l'interprélation que le Président du Conseil a donné à ses paroles. Rien dans mon cours, dit-il. n'a pu faire croire que je ne faisais pas confiance à la France.

Je demande un délai minimum pour que les parlis puissent s'organiser. Ah! je comprends la portée du discours de M. CLEMENCE VI M. DESCHANEL donne lecture de l'article pre-

la question de contiance M. CLEMENCEAU. - Le Gouvernement pose

la question de confiance contre l'article de la Commission. La Chambre vote sur le 1er paragraphe de l'article 1er de la commission ainsi conçu : Le renouvellement des conseils municipaux est fixé au dimanche 7 novembre 1919.

#### VICTOIRE DU GOUVERNEMENT Le texte de la Commission fixant au 7 novem-

bre la date des élections municipales est repoussé par 324 voix contre 132. ELECTIONS LEGISLATIVES LE 16 NOVEMBRE Après la proclamation de ce scrutin M. DES-CHÂNEL met aux voix l'article 1er au projet du Gouvernement fixant au 16 novembre le re-nouvellement intégral de la Chambre. L'article 1er est adopté à main levée.

ELECTION MUN.CIPALES LE 30 NOVEMBRE L'article 2 fixant la date des élections munici-L'article 2 fixant la date des élections municipales est mis aux voix avec un amendement de M. Joseph DENA prévoyant ces élections pour le 30 novembre au icu du 23. Il est adopté. Les articles. 3, 4, 5 fixant la date des autres élections, sont adoptés sans modification au projet du Gouvernement ainsi que l'ensemble à mains levées. Demain matin séance à 9 heures 30 suite du projet de loi sur l'aménage nent du Rhône. Demain aprè-midi projet de loi sur l'amnistie.

La séance est ievée à 21 heures 20.

LA HAUTE COUR Paris, 15 octobre. — La date de convocation le la Haute-Cour est fixée au 23 octobre.

Grève des employés municipaux à Berlin Berlin, 15 octobre. — Les employes municipaus le Berlin se sont mis en grève. Ils réclamen une augmentation de salaire, qui grèverat le budget d'une dépense annuelle de 45 millions La Munic palité a repoussé leur demande et léc dé de congédier tous ceux d'entre eux qui n'auraient pas repris le travail vendredi malin.

## Les Traîtres de la "Gazette" E COMMISSAIRE DU GOUVERNEMENT DEMANDE LA PEINL DE MORT POUR MASSE DE LA FONTAINE

Paris, 15 octobre. — L'audience d'aujourd'hui a été consacré au réquisitoire. Vo ci les penes demandées par le jeutenant Jeanningros : Contre Hervé, la mort. Contre Laverne, la peine de mort. Une peine très sévère contre l'instituteur Leblaye, la peine de mort contre Massé de la Fontaine, la peine de mort contre Henri De-Winkel (par coultunace) une peine très sévère contre Tréville, et pour les époux Lepers el pour les femmes Viez-Beschte' les circonstances atténuantes, cnlln il abandonne l'accusation en faveur de Botchez. Séance levéc à 17 heures 30 demain plaidoirie.

# Nouvelles brèves

FIN DE LA GREVE DES VERRIERS Chalons-sur-Saone, 15 octobre — La grève des verriers de St-Gobain s'est terminée aujourd'hui. Les verriers ont obtenu un léger relèvement de salaire.

FIN DES GREVES DE BREST Brest, 15 octobre. - Mercredi matin, la reprise du travail a été générale à l'arsenal de Brest, dans les atellers du bâtiment. Le service des tramways reprendra cet après-midi à Brest.

# Au 1er Conseil de Guerre de Lille

COURT EST ACQUITTE COMME AYANT AGI SANS DISCERGE NT. Laine Hyppolite-Joseph, agé de 19 ans, demeu-

rant avec ses parents, a Labercourt, comparaissan hier devant le ler conseil de guerre de Lille, pour intelligences avec l'ennemi, il avait à répondre à de nombreux chefs d'accusation. 10 En juillet 1917, l'arrestation d'un civil près la gare de Libercourt.

2º En 1918, l'assistance, en compagnie de gendarmes boches, a une perquisition chez Mme Ringot, de Libercourt 3º En avril 1918, dans les mêmes conditions, une perquisition chez M. Tison, a qui l'on saisit deux bleycleures et qui fut, de ce fait, condamné à 10 marks d'amende

4º Au début de 1918, une perquisition chez M. Quiheux et qui amena la confiscation de deux cadres de vélos caches sous un tas de charbon. 50 L'arrestation d'un sieur Pirez, pour infraction aux ordres relatifs à la circulation, qui fut condampe à 48 neures de prison et à 20 marks. 6º L'arrestation, un soir de l'hiver 1917, pour te motif précedent, de Rachel Olivier, qui dut payer marks d'amende.
70 la condamnation de Constant Bouduin 3 i rks pour éclairage, après l'heure prescrite. 8º La réquisition d'un matelas chez la même Bau-

90 Un solr de l'hiver 1917, l'arrestation de Mme Bauduin et de sa fille Rosalie et de Mme Bol, qui subirent, les deu xpremières, une incarceration de 24 heures, et la dernière, Mme Bol, une détention de six semaines.

100 Une perquisition, effectuée d'ailleurs sans résultat, chez la même Madame Bauduin, L'accuse, qui semble s'etre mis voiontairement au service des gendarmes boches pour soigner leurs cheveux, accompagnant ces derniers dans toutes leurs opérations.

A l'audience. Laine nie la plupart des faits qui lui sont reprochés, successivement défilent comme rémoins, à la barre du Conseil, toutes les personnes qui furent plus ou moins ses victimes. Les débats n'apportent pas grande lumière sur cette affaire, qui remonte a plusieurs années, qui se passa dans un pays où on amplifie facilement

les choses et les contradictions dans les témoignages ne sont pas faites pour apporter la verite. Quotqu'il en soit, il apparaît que Laine est un sale gamin, qui n'a pas su, peut-être, faute d'indications, ou de remontrances, rester dans son rôle de travailleur force au service des boches. Apres le réquisitoire de M. le commandant Machart-Grammont, notre ami Escoffier, du barreau

de Doual, dans une éloquente et pittoresque plai-doifie, demande l'acquittement du prévenu parce que les faits ne sont pas suffisamment démontrés et subsidiairement de répondre négativement à la question de discernement. Laine étant mineur de 18 ans au moment où les taits se sont produits. C'est cette seconde solution qu'adopte le Conseil présidé par M le colonel Barbet, qui reconnat l'accusé coupable, mais prononce son acquitteme comme ayant agi sans discernement,

# Pour les ex-prisonniers

LE REMBOURSEMENT DES COLIS 50.000 signatures de protestations

Notre camp, 66, rue Jean-Jacques-Rousseau, Paris, 1er, vient d'adresser au Ministre de la guerre une nouvelle liste comportant près de 10.000 signatures d'anciens prisonniers de guerre qui sollicitent le rembour-ement des cotis envoyés par les famil es en Allemagne. Actuellement plus de 50.000 signatures ont été requeillies et de nouvelles protestations parviennent chaque jour. Notre camp s'est lait une règle de venir en aide gratuitement, non seulement aux anciens prisonniers mais à tous les anciens combattants sais exception. Ils. ne sollicite aucune rénumération, aucune cotisation.

#### A NORRENT-FONTES

Une agression nocturne Lourme Henri, 32 ans, tourneur en fer, demeu-ant à Molinghem, sortait, vers une heure trente, le l'estaminet Gauthier, pour se rendre au bal nstallé près de chez lui.

Arrivé près de chez lui.

Arrivé près de la porte, il recut, sans s'y attendre, deux coups de couteau qui l'atte gnirent qui poignet et au-dessus du sein gauche.

Lourme regarda autour de lui, il distingua lans l'obscurité un indlvidu qu'il envoya rouler par terre d'un coup de pied et appela au secours.

Oti accourut auprès du blesse, qui n'était que légèrement atteint, et put rejoindre seul son doinicile.

Quant à l'auteur de l'agression, c'était un Por-fugais en état d'ébrété. Pérès Antoine. 25 ans. mineur, demeurant à Lillers, qui ne se rappelle de rien, mais que les gendarmes arrêterent.

#### A CAUCHY-A-LA-TOUR Un vieillard abused'une fillette

M. P... L..., 79 ans, avait recueils Mme Leroy et ses cinq enfants. qui se trouvaient sans asile. La maison n'étant pas grande on s'arrangeait du mieux possible. L'une des fillettes. Madeleine figée de 12 ans. partageait le lit de M. P... Une plainte vient d'être déposée contre ce dernier, que Mme Leroy accuse d'avoir abusé de sa fillette, qui s'en est plaint.

L'enquête écla roira cette affaire, car P... nie les faits qui lui sont reprochés.

#### A BETHUNE Deux soldats tombent à l'eau

L'UN D'EUX EST NOYE Trompés par l'obscurité, deux soldats anglais sont tombés dans le canal, vers sept heures du soir, près du pont du Rivage.

L'un d'eux réussit à se raccrocher aux herbes du talus, et en fut quitte pour un bain de pieds. Malheureusement, son conipagnon ne put se retenir et glissa dans l'eau. Ne pouvant nager, il se noya avant que son camarade puisse lui porter secours.

ter secours.

La victime, qui devait être libérée dans une dizaine de jours, est mariée et père de deux enfants.

#### Le meurtre d'ishergues à l'Instruction

M Courchet: juge d'instruction, a entendu les principaux intéressés dans cett, malheureuse affaire, qui a eu pour dénoilement la mort d'un brave père de famille. Elisée Canut a se La femme de ce dernier, la fille rétilla mère, confirment la scène que nous avons narrée dans notre présédent numéro.

notre précédent numéro. Les feunes gens que accompagnaient le meur-trier : Lecluse Westerlingh. Sabosse et Mariette, n'apportent rien autre chose que ce qu' n été dit Courbois Alfred, après avoir raconte les préliminaires de la scène, insqu'an moment où il ful mis a la porte de l'estaminet avec ses camarades, dit qu'en voyant arriver Elisée Canut, il se sauva. Ses camarades l'ayant alors traité de lâche, il revint sur ses pas, et tira plus'eurs coups de revolver en l'air et un sur Cannt comps de revoiver en l'air et in sur canut.
Il partit ensuite et fut arrêté par un voisin.
Quant au motif de la possession d'un revolver.
Courbois dit l'avoir acheté à un camarade pour se défendre contre les Portugais qui auraient pu l'attaquer en allant à la ducasse.

# Bulletin Commercial

MARCHE DE BETHUNE DU 12 OCTOBRE Voici les cours de la volaille et des légumes, venlus sur le marché

Pommes de terre, les 100 kilos, 25 à 26 fr. Cignons, les 100 kilos, 38 à 40 fr. — Beurre, le kilo, 16,50 à 17 fr. — Œufs, le quarteron, 18 à 19 fr. — Pigeons, la couple, 6 à 6,50 - Poulets, la couple, 15 à 28 fr. - Canards, la couple, 22 à 24 fr. Poules, la couple, 25 à 34 fr. - Lapins, la pièce, 5 à 20 fr — Oues, la pièce, 24 à 25 fr — Lièvres, la plèce, 24 à 25 fr. - Perdrix, la couple, 8 à 10 fr

MAROHE DE BRUAY DU 14 OCTOBRE Approvisionnement assez important, Transactions nombreuses - Assez vive animation.

Le beurre s'est negocié de 7,50 à 8,50 la livre. --Les œuis frais, à 19 fr le quarteron, On achetait les pommes de terre 0,35 le kilo. — Les carottes, 0,20 la botte — Les naveis, 0,25 la botte - Les poireaux, 0,30 la botte. - Les choux, 0,50 pièce — Les haricois verts, 1 fr. 1861kilo. — Les secs, 3,25 les 2 litres Poules, cotées de 10 à 12 îr plèce. - Poulets, de à 12 fr. l'un. - Canards, de 10 à 13 fr l'unité. -Pigeons, de 5 à 5,75 la coupe - Lapins, de 5 à La viande de boucherie s'est négociée aux prix

ct-apres, a la livre, suivant catégorie : Bœufs, 3,50, 3,25, 3 fr — Veau, 6 fr. 5,50, 5 fr. Mouton, 6 fr 5,75. - Porc, 6,50, 6 fr. - Cheval, MAROHE D'AUCHEL OU'? OCTOBRE

#### Voici le prix de la volatifie et des diverses denrées

vendues sur le marché : Marché au Seurre. - Beurre, de 7 à 8 fr. la livre. - Œufs, de 0.50 à 0.60 pièce. - Lapins, de 6 à 14 fr piece. — Pigeons, 6 à 7 fr comple — Poules, de 12 à 16 fr comple — Poulets, de 10 à 12 fr. comple — Margarine, de 3,50 à 4 fr. la livre — Gras de bœuf, de 2,75 à 3,50 la livre.

Marché aux Légumes. - Pomme de terre, de 0.35 le kilo - Haricots, de 3,75 à 4 fr. le pot. - Carottes, 0,25 la botte — Polreaux, 0,30 la botte — Salades, 0,30 plèce — Choux, de 0,60 a 0,70 plèce - Noix, 2 fr le 100 - Navets, 0,50 la botte - Polres. 7 fr. le kilo. - Pommes, 0.70 te kilo. - Thym. 0,10 le bouquet. - Pois de sucre, 1 fr. le kilo; -Choux-fleur, 1,75 pièce. — Raisms, 3 fr. le kile. — Ails, 5 fr. le kilo. — Melons, 2 fr. pièce.

#### PARTS KASAI

On annonce que l'exercice du droit de préfèrence aux centièmes de parts bénéficiaires nouvelles réservé aux porteurs d'actions de capital et de parts bénéficiaires anciennes dans la proportion d'une part nouvelle pour 2 actions de capital ou 2 parts bénéficiaires anciennes, s'effectuera du 15 au 30 octobre courant, aux guichets de la Société Générale de Belgique à Bruxellès et de ses filiales en province.

On se rappellera que le produit des 201.000 centièmes de parts qui sont remises en circulation a pour objet, notamment, la mise en valeur des deux concessions de recherches minières que la Compagnie possède au Congo. la Compagnie possède au Congo.

#### BOURSE DE PARIS

DU 15 OCTOBRE 1919

VALEURS	DE JOER	VALEURS	COURS DU JOU-
3 % Perpétuel 5 % 4 % 1917 4 % 1918 libéré 4 % 1919 non lib indo bine 1999 Algèrie 3 % 1902 Ville de Paris 1871 - 1976 - 94-96 - 1912 Foncières 1879 - 1885 1895 1903 1909 Communales 1879 - 1891	61 05 90 45 71 40 71 95 337 387 50 373 256 2230 50 488 322 338 372 440 50	Société Générale Est actions Est obl 3 % anc nou I.yon actions oblig, 4 % fusion anc nouv Midl ob. 3 % anc 5 % Nord obl. 5 % 3 % anc nouv Métropolitain Bons de Panama Suez actions Thomson Houst	664 700 354 331 750 398 314 50 312 336 25 322 25 445 324 329 181 50 5800 942 942 941
1899.		1909.	56 75 45 05

#### CHANGES A PARIS

Londres, 3675, 3680. - Londres, hors côte, 3673. ielgique, 100 %. – Espagne, 163. – Hollande, 333. Italie, 36. – Roumanie, 47. – New-York, 877,50. Norvege, 200. — Portugal, 413. — Suede, 213,25. Suisse, 156,75. — Berlin, 32. — Mayence, 32.

## BOURSE DE LILLE

DU 15 OCTOBRE 1919

CHARBONNAGES	Cours	Cours du Jour
Albi (action 100 f. p)	810 2800 7300 6650 134 50 2385 238 50 645 78 690 397 10200 10200 1020 1020 1020 1020 1020 1020 1020 1020 1020 1175 118	781 2750 6750 134 50 2330 237 499 499 460 980 980 710
(treis centième)	920 5195 8400 425 1390	104 50 920 5000 8200 415 1385
	2350	322 2370 160 2660 270

VALEURS PETROLIFERES	Cours preced	
Bordeni (action 500 t. p)	445	450
- (part de fondateur)		350
Dabrowa (action 500 t. p.)	3110	3200
- (part de fondateur)	9450	9480
Grabownika (action 500 t. p.)	1500	1515
part de fondateur	1410	1439
Karpathes (action 100-10 remb)	1380	1380 .
Polana (artion 500 t. p.)	520	
- (part de fondateur)	282	305 .
Potok (action 500, t p.)	780	772
Wankowa taction 500 t. p.)	990	1
- part de fondateur)	410	415 :

BANQUES & VALEURS BIVERSES	Cours precéd.	Cours du Jour
Crédit du Nord (action 500-125 p.)	1080	
Actéries de France (action 500 t. p.). Chantiers de France (act. 500 t. p.).	850	835
Donain et Anzin (action 500 t. p.)	2000	2000
Etablissements Arbei (act 500 t. p.). Fives-Lille faction 5-3 t. p.)	960 1745	1730
Seneile-Maubeuge (act. 500 t. p.) Lille-Bonnières (act. ord 500 t. p.).	1280	
Margarinerie Béthune (act 100 t n)	179	169
Etablisse Kuhlmann (act. 250 t. p.). La Lucette (action 100 t. p.)	775 2 <del>6</del> 0	793
t all n		

#### VERRERIES DU DONETZ

Nous croyons utile de rappeler que la sous-cription aux 90.000 actions de capital nouvelles de 100 francs chacune, formant l'augmentation de capital décidée par l'Assemblée Générale du 28 août dernier, s'exerce jusqu'au 20 octobre-inclus, aux guichets de la Société Générale de Belgique à Bruxelles et aux Banques chargées du service d'agènces de la Société Générale de Belgique en province

Belgique en province. Le prix d'émission, qui est de fr. 112.50, est extremement avantageux, étant donné, d'une part, les cours actuellement pratiqués pour les deux catégories de titres de cette Société, et, d'autre part, l'avenir très brillant qui s'annonce poir cette entreprise des que la situation industrielle sera rétablie en Russie, ce qui ne peut plus longtemps tarder.

#### Richard-le-Traître

Dans la prison, il a repris toute son arrogance d'avant le procès, et il continue à « crâner » constamment. Dernièrement, il refusait de répondre à des uestions qui lui étaient posées parce que, disait-l, il voulait, cette fois, être jugé ailleurs qu'i

Prétendant n'être pas condamné, il refusa de se laisser mensurer, et il fallut user de contraint pour l'obliger à se soumettre à la règle contraint.

Cette attitude changera sons doute lorsone traître sera de nouveau devant ses juges.

## DEUX FRAUDEURS COFFRES

Ils ont tous deux été écomés à la Maison

UNE... 1

M. Hamet Gaston, représentant de liqueux rue Saint-Victor, à La Madeleine, avait déposit mardi ver trois heures du soir, se bicyclette dans le couloir de la matson rue des Tours. 6. Quand il voulnt la reprendre, il constate qu'un filou l'avait fait disparaître.

M. Hamet a porté plainte et une enquête est ouverte pour rechercher le bécanier.

M. Stricanne Carlos, entrepreneur demeurali.

9, rue des Meuniers, avait, hier matin. dépose sa bécane au fond du couloir du bureau de la Reconstitution, 13, square Jussieu.

A son retour, il eut la surprise d'en constate; la disparition. Il alla alors conter sa mésaventure au commissariat du ter arrondissements.

FEUILLETON BU . REVEIL DU NORD . Nº 102

Le Masque Pents Blanches GRAND.

nugmann reparaisseit. Il était maintenant en tenue de voyage, son trapeau sur la tête, et portait un petit sac de suir dans léquel en toute hâte il se mit à emiler les papiers accumulés sur la table. Son crime commis, l'affilié de la D. U. A. jureait prudent de se soustraire à une périlleuse

Se valise refermée, quelle ne fut pas sa stueur en voyant la porte, sur le bouton de la mèle il mettait la main, s'ouvrir, et l'Homme

u Masque se dresser sur le seuil. Un cri sorti de ses lèvres, couvrant l'exclanation de joie poussée par Bettina, à la vue de clui qu'elle croyait mort...

L'énignatique personnage tenait toujours à les deux hommes s'étrel les cornues bar débarraces pas de moi aussi facilement que trouvait entassé s'éproul pour les deux hommes s'étrel les deux hommes s

Ma très intéressante confession que je vous ai demandée.

par laquelle il comptait assurer sa retraite en cas d'alerte. Cependant Brugmann avait sini d'écrire...

Mais, comme il arrivait tout près de lui, le papier lui glissa des mains, et il se baissa pour c ramasser. En se relevant, il envoya traftreusement dans 'estomac de l'autre un coup de tête si violent

quelle il s'effondra. Brugmann bondit, reforma la porte à double lour et mit la clef dans sa poche.

sous son masque noir!

C'était bien luil... Le chimiste ne pouvait se croire le jouet d'un cauchemar... La voix qu'il entendait ne lui laissait aucune doute. Vous voyez, disalt-elle, que même en m'enfermant à double tour, on n'est jamais certain de ne pas me voir reparaître.

papier que Brugmann tenalt tonjours.

Mais, un moment même où il allait s'en emparer, ce dernier se jeta de nouveau sur lui et les deux hommes s'étreignirent.

Brusquement, au cours de cet acharné corps corps, la table que surchargement les épron vettes et les cornnes bascula, et tont ce qui s'y trouvait entassé s'écroula à terre avec un bruit

en roulant à terre, avait senti ses mains écorpar la liqueur contenue dans les fioles débouchées...

porta la main à sa gorge.

Le « colon bacilla » l s'exclama-t-il. Puis il battit l'air de ses deux bras et s'é-

croula comme une masse?" L'Homme au Masque se pencha, arracha de ses doigts crispés la précieuse confession et s'élança hors de la chambre.

Les cinq doigts de la main Brugmann, tandls qu'il était en train de préparer sa suite, avait pris le temps de téléphoner au chef de la D. U. A. On imagine si celui-ci,

professeur, une suite de-surprises l'avaient as-

D'abord le corps de l'Homme au Masque con-tre lequel il s'était presque heurté dans la cour où Brugmann l'avait précipité... Le premier soin de l'aventurier avait été d'empoigner sous les bras cet ennemi désormais

dont il referma la porte. Seul en face de ce vaincu, il se sentit tennillé par l'envie de satisfaire la curiosité qui le poignait depuis si longtemps.

Penché sur son adversaire, il arracha l'étoffe

qui lui masquait la face.

sieurs reprises fait preuve ne pouvait être celle d'un vieillard. colon bacilli » l... Il ne pouvait y avoir d'autre explication à

antagoniste le terrible virus! Le manchot sortit en hâte du sous soit et s'é lança dans l'escalier conduisant au logis du chi-

Sans chercher, puisqu'il venait de le laisser pour mort dans le caveau où il l'avait traîné, par quel miracle cette résurrection pouvait avoir eu lieu, Legar fonça sur le vivant qu'il avait en face de lui.

le chef de la D. U. A.

Avant qu'il est cu le temps de se relever,
celui-ci lui avait arraché de la main la confes-

Craignant de n'avoir pas le temps de mettre on projet à exécution, il se jeta dans une lèce voisine.

C'était un visage de vieillard, couronné de cheveux blanes qui s'offrait à sa vue.
Cependant il s'était trouvé assez souvent face

Brusquement Legar songea avec terreur au

Ce dernier roula sur le plancher, en dépit du révolver qu'il avait tiré pour tenir en respect

Il y avait à peine mil le pied que du coffre d'un buffet sortit l'Homme au Masque qui lui

néanmoins la présence d'esprit d'empoigner une lourde chaise de chêne, et la jeta dans les jambes de son ennemi ; puis il s'élança hors de la chambre.

Déjà, il commençait à ne plus trop savoir ce qu'il faisait. Celte sorte d'ubiquité possédée par son ennemi l'affolait. Qu'était ce donc que cet homme invulnérable, qui était simultanément partout? Cette fois, le chef de la D. U. A. avait gagné

tastique personnage ne le poursuivait pas. Non, décidément, il n'aurait pas le temps d'atteindre le toit.... Sur le palier s'ouvrait une antre porte : il s'y jeta et pénétra dans la chambre, où donnait le cabinet dans lequel Bettina s'était précisément réfugiée.

Toujours poursuivi par ce bruit de pas qu'il

croyait entendre, il tourna la tête et un cri lui

l'escalier. Il se retourna et s'assura que le fan-

harmon and a second a second and a second and a second and a second and a second an

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON 00000000

Nous commencerons samedi 18 octobre

la publication d'un nouveau roman : Les Mystères de New-York Adapté par Pierre DECOURCELLE

# BONNE HISTOIRE

LILLE

Il paran qu'il y a « un groupe de Lillois » qui s'est ému des prochaines représentations à Lille de deux pieces d'Henry Bernstein : « Samson » et « La Rafale ».

Par une affiche placardée hier en ville, ce groupe de Lillois invite à grand renfort d'injures à l'adresse des œuvres du célèbre auteur, les « honnêtes gens » à ne pas aller voir jouer ces « déux Sales histoires ».

Comme tout le monde, j'ai lu cette affiche devant laquelle des gens se sont pressés toute la journée, et ce que j'ai pensé de la critique et de sa forme ne vous intéresse sans doute pas. Si vous l'avez lue, et c'est probable, vous devez Si vous l'avez lue, et c'est probable, vous devez Pour ne parler que du résultat qu'elle obtien

dra, je sais bien que si les membres indignés de groupe de Lillois existent, ils devraient s'empresser, en se mordant les dorgts d'avoir fait une telle gaffe, de lacérer leurs affiches. Car une unique impression ressortait généra-lement des réflexions de la foule des lecteurs du placari, et cette impression les faisait courir tout droit au bureau de location du Théâtre.

Un impresario, prince de la réclame n'aurait, pas trouvé un meilleur « truc » pour faire vehir tout Lille à ses représentations.

LUC.

#### L'homme qui tua son amie boche

LA JUSTICE APPREND QU'IL N'A PAS DIT TOUTE LA VERITE

Guédin, l'homme qui tua, à Annappes, l'Alle mande Maria Otto, son amie de captivité dans les tragiques circonstances que nous avons rejatées n'a pas dit toute, a vérité, lorsqu'il vient se constituter prisonnier à Lille.

Pour éclairer ce mystérieux drame le Parquet de Lille représenté par MM. Delalé, juge d'instruction. Lemarchadour, procureur de la République et de Barra, greffier s'est transporté hicr à Annappes el à Ascq.

République et de Barra, greffier s'est transporte hier aAnnappes et à Ascq.

C'est ainsi que les magistrats ont recueilli des témoignages qui différent sensiblement des déclarations de l'assassin.

Trois dépositions entr'autres ont été recueillies. Ce sont celles du patron de Guédin, de la femme et du frère du meurtrier.

Auparavant les magistrats qu'accompagnaient des gendarmes de la brigade de Roubaix s'étaient rendus dans la carrière où le crime fut commis ét ils y firent des observations et prirent des croquis des neux. Sans doute Guédin y sera-t-il prochainement amené afin de reconstituer les péripéties de l'horrible drame.

IL ETAIT LUNATIQUE Le premier témoin entendu fut M. Desfontaine brasseur, à Annappes, qui employa cuédin avant et après la guerre. Le brasseur ne put que dire qu'il n'avait eu qu'à se louer desservices de son ouvrier dent le caractère duquel avait changé durant les derniers temps de son séjour à la brasserie. Lui qui était auparavenl d'humeur toujours égale était devenu taciturne et même « lunatique » on attribuait ce changement de caractère aux dissentiments qui se manifestaient dans sur ménage et dont les voisins étalent informés.

LA FEMME SE DEFEND ET L'ACCUSE La femme de Guédu. Octavie scamps. Id. ensuite entendue. Energiquement elle se défendil des bruits caronneux qui étaient coiportés sur sá conduite et jura ses grands dieux qu'était pas atteinte du terrible mai que son matifiui reproche de lui avoir communiqué. Elle prainstamment le juge de la faire visiter par un docteur. Elle ajouta qu'avani comme après in guerre elle avait fait bon ménage avec son mari. Des scènes se produisirent quand elle sut que Des scènes se produisirent quand elle sut que Guédin recevail des lettres d'une femme boche. Elle en intercepta plusieurs qui contenaient photo, pensée, mêche de cheveux. ans une dr ces lettres Maria Otto, qui écrivait en françair disait à Gédin qu'elle l'adorait.

En juillet Guédin qui venait de toucher se prime de démobilisation quitte brusquement se femme qu'il laissait sans ressources et disparai.

LE COUPABLE DOIT ETRE PUNI Ensin le frère de Guédin sut appe é à sournir des renseignements à la Justice. Il estime me pouvoir rien dire de précis sur la conduite de sa belle-sœur. « Les gens. — dit-il — vous ont vite fait une mauvaise réputation ».

Il vit revenir son frère à la maison paternelle Il vit revenir son frère à la maison paternelle dans la nuit du 10 au 11 octobre entre minute et 1 heure. Son visage était livide ses vêtements étaient mouillés et souillés de boue. Il se plaignit de souffrir de « sa » maladie sans préciser et déclara qu'il revenait pour se faire soigner. Il dormit jusqu'au matin déjeuna ensuite de bon appétit et alla ensuite se promener jusqu'à mid. Il se reposa jusqu - trois heures après avoir diné et apprit alors par la rumeur publique que le cadavre de la femme assassinée par ui avait été découvert. Sans émotion il lut à haute voit

eté découvert. Sans émotion il lut à haute voix les articles des journaux «u'on lui apporte et equi relalaient la découverte. Il ne manifesta au-cune émotion et dit « Il faudrait que le coupable soit pris; il doit être puni.
L'après-midi il joua tranquillement aux cartes et se coucha le soir en se pla gnant de ses souf-frances. Le lundi il partit à Lille sous le prétexte d'aller se faire soigner. Entre temps Guédin était d'aller se faire soigner. Entre temps Guédin était allé avec son frère à Lille chercher dans un estaminet de la rue de Tournai, où il avait laissé en dépôt la valise qu'il avait ramené d'Allemagne Cette valise ainsi que les lettres de l'Allemands que la femme de Guédin avait en sa possession ont été saisses par le juge d'instruction.

Dans le courant de l'après-midi le Parquet est retainmé sur les lieux a anguête afin de receit. retourné sur les lieux a enquête afin de recueil-

lir de nouvelles précisions concernant certaines déclarations bizarres de l'assassin.

Le défenseur de Guédin a été choisi par si famille. C'est Me Moithy, du barreau de Lifte qui aura la charge de défendre l'honnne qui tra

son amie boche.

« crâne encore » IL REFUSE DE SE LAISSER MENSURÉE Louis Richard, le misérable traître, le dénor iateur infame qui vendit aux boches le Comité Jacquet, est tout ragaillardi depuis que le juge-ment du Conseil de guerre le condamnant à mort a été cassé.

Hier, il a donné une nouvelle preuve d'arre-gance en s'opposant aux opérations de mensu-ration qu'il devait subir comme tous ses co-de-

# AU PARQUET

La gendarmerie de Tourcoing a amené hier an Parquet les nommés Muylaert Hippolyte, 31 ans, originaire d'Alost (Belgique), et Piens Hippolyte, 19 ans, originaire de Dickelvenne (Belgique). Ces deux individus ont été arrêtés par la douane de Wattrelos au moment on ils abandonnaient deux ballots contenant du tabac haché.

Les bécaniers ne chôment pas

DEUX... 1

ET TROIS... Le nomme Frédéric Backer, 22 ans, 53 fm Manuel, démobilisé depuis environ trois mois, et sans emploi, s'est introduit le 13 octobre des nier dans la cour de l'habitation de M. Pecqueur. 89, rue Manuel, et y subtilisa la bieyclette de ce

Il a été arrêté hier par l'affent de sureté Bed-Marine Contraction of the Contra

& ROMAN-CINÉMA :

A peine se trouvait-elle derrière cet abri que

Forasé sous l'épouvante, terrorisé par l'armé abuissée sur lui, l'autre obéit docilement et commença à écrife, tandis que l'Homme au Mas-

que ouvrait sans bruit derrière lui une porte Il se leva, et son papier à la main se dirigea rers son vainqueur.

que le malheureux tomba contre la porte, qui s'ouvrit sous le choc, et de l'autre côté de la-

Il ramassa son papier et se disposait à sortir, lorsqu'il s'arrêta cloué sur place... Une autre porte, faisant face à la première. venait de s'ouvrir, livrant passage à l'ennemi dont il venait de se débarrasser, qui souriait

En même temps, il tendait la main vers le

ennemi qu'il eut un sursaut.

Au milieu des débris des flacons, le combat continua... A plusieurs reprises, le professeur, chées par les morceaux de verre et mouillées

Soudain il s'en aperçut et, poussant un cri,

Mais il n'avait pas fait dix pas qu'il se trou va face à face avec un nouvel ennemi : Dressé devant lui, venait de surgir Karl Le-

en apprenant ce qui se passait, était accouru en loute hâte. Mais des ses premiers pas dans la maison du

impuissant, et de le trainer dans un sous-sol

Mais à peine eut-il mis à nu le visage de son

face avec l'Homme au Masque pour avoir la certitude que cet adversaire était un homme jeune; la barbe apparaissant sous son masque était noire, et la vigueur dont il avait à plu-

cette métamorphose l... Au cours de leur lutte, Brugmann avait trouvé moyen d'inoculer à son

C'est à cette minute que subitement et à sa grande stupeur il se trouva face à face avec

sion du chimiste, et s'élançait vers la porte avec l'idée de se jeter dans l'escalier pour gagner les toits, puis la rue. Mais derrière lui, il entendit un bruil de pas

Ahuri per cette nouvelle apparition, begar sut